



Mexique, les poissons coqs de Puerto Vicente



À 200 km au sud du tropique du Cancer, arrivée à Zihuatanejo, province de Guerrero, côte ouest du Mexique. Accompagné de mon ami Cédric Lageat, nous arrivons pour 8 jours de pêche intensive. L'excitation est à son comble malgré les 8 heures de décalage horaire.

PHOTOS : AURELIEN LAGAROSE

La porte de l'avion s'ouvre, tout de suite la chaleur nous assomme d'un bon 40°C. Il nous reste encore une heure de taxi avant de rejoindre le lodge de John Lorrenz, situé à Puerto Vicente. John, qui travaille en collaboration avec Alain Cavart de World Predator Fishing¹, nous accueille dès notre arrivée dans un cadre idyllique et verdoyant à 100 mètres d'une longue baie battue par les vagues. Le lodge est pittoresque, palmiers, piscine, paillote, hamac... le dépaysement est total.

Mais en 15 minutes, la discussion tourne très vite à la pêche : conditions météo, leurres... les questions fusent. Aux dernières nouvelles la pêche est extrêmement difficile, les poissons semblent avoir déserté la côte depuis 3 semaines... mais rien ne nous démotive, nous sommes prêts et obstinés.

1^{re} journée sur le Pacifique

Après une courte nuit et un petit-déjeuner copieux, nous montons dans une camionnette, direction le port où nous faisons la rencontre de notre guide Rody, un jeune local de 27 ans. Départ de nuit aux lueurs des lampes à gaz des lanchas qui jonchent l'étendue d'eau dans l'obscurité.

L'immensité du Pacifique et ses fonds vertigineux à proximité de la côte offrent un spectacle unique au lever du jour. Petit à petit, le bleu puissant de l'océan apparaît avec l'intensité du soleil. À cet instant, Rody met le cap sur la ligna, séparation très nette entre les eaux vertes de la côte chargées en plancton et l'eau bleue sombre de l'océan. Cette ligne offre un spot de premier choix pour la traque des poissons pélagiques tels que l'espadon



voilier, la dorade coryphène, le marlin... sans compter de nombreuses autres surprises. Notre première approche se fait à la traîne et au popper. La journée est plutôt mouvementée avec un marlin décroché dans les premières minutes de pêche, deux daurades perdues et quand même un magnifique espadon voilier mis à sec.

Un paradis pour le top water

Mais si nous sommes à Puerto Vicente, ce n'est pas pour rechercher ce type de poissons. Ici, le poisson roi est le pez gallo, ou poisson coq (*Nematistius pectoralis*) ou encore rooster fish pour les anglophiles, reconnaissable par sa nageoire dorsale, qui comporte 7 longs rayons épineux, comparable à une crête.

Réparti du golfe de Californie jusqu'au Pérou, il est possible de le traquer un peu toute l'année avec une préférence pour les mois de novembre

à janvier pour les plus gros spécimens (jusqu'à 50 Kg). Son territoire de chasse est caractérisé par de grandes plages de sable brassées par les rouleaux impétueux du Pacifique, où s'alimentent les bancs de petites carangues, mets de choix pour notre partenaire de jeu.

Question matériel, deux combinaisons sont possibles :

- Le premier ensemble entre 40 et 60 lbs assorti d'un moulinet de taille 6000 ou 8000 pour venir à bout des plus beaux poissons.
- Le deuxième s'apparente plus à une pêche lourde du bar avec tresse entre 15 à 17/100 et moulinet de taille 5000. Cela permet de simplifier les lancers fréquents et appuyés car il est souvent nécessaire d'atteindre des distances de plus de 80 m pour pêcher dans l'écume. Les combats sont plus longs, comptez entre 20 et 30 minutes pour venir à bout d'un poisson de 10 kg. Les risques de décrochages sont nombreux car la bouche des poissons coqs est très fragile et se déchire facilement.

Navigation pour caractère trempé

Malgré son jeune âge, les compétences de Rody se confirment à chaque instant. Les vagues impétueuses n'accordent aucun répit à la vigilance du guide. La houle peut forcer à tout moment et vous entendez le guide scander ola (vague !), signal pour s'accrocher fermement au bateau avant de franchir l'onde scélérate.

Après tout ces efforts et ces lancers acharnés, la récompense est tout aussi jubilatoire que brutale. Soudain, vous apercevez une crête hors de l'eau qui trace dans le sillage de votre leurre. Le ferrage est quasi imposé par le poisson tellement l'attaque est violente.

Le premier rush est puissant, lorsque le poisson prend la vague, un frein bien réglé sans trop de pression permet d'amortir allègrement son départ.





Les sauts à répétition pour se dégager les triples de la gueule sont très fréquents. Le spectacle est alors saisissant et la peur d'un décrochage toujours latente. Le retour au bateau est souvent riche en sensation, voir le poisson se rapprocher dans l'eau translucide et reprendre du frein soudainement dans un départ fulgurant, est monnaie courante. Le choix des leurres est assez simple, nul besoin de s'encombrer de matériel superflu. Des slyders style pencils offrent une bonne propulsion. Ramenés à toute vitesse, ils imitent une aiguillette qui détale, proie dont raffolent les poissons coqs.

Des carangues pour ne pas s'ennuyer

Côté armement, il ne faut pas lésiner. Même si les poissons coqs ne tolèrent pas de fortes pressions dans la bouche, il arrive assez fréquemment d'accrocher une belle carangue voir une carpe rouge. Et là de bons anneaux brisés assortis d'un ST 66 facilitent amplement le travail.

L'attaque d'une carangue est toute aussi spectaculaire. Elle se fait suivre d'un rush encore plus puissant caractérisé par de violents coups de tête. Sa bouche étant extrêmement robuste, il ne faut pas avoir peur de brider le poisson, les combats sont encore plus intenses. La plus belle ignobilis qui se soit décidée à coffrer entièrement le popper avoisinait les 16 lbs, poids moyen des carangues dans cette région puisque les plus gros sujets dépassent rarement les 30 lbs. En revanche, les grosses densités de caranguidés offrent souvent la possibilité d'accomplir un doublé. Les grandes baines formées par le retrait des vagues sont des postes de choix. Un lancer bien calculé pour qu'il arrive sur la crête, permet au leurre de surfer l'arrière de la vague, là où se postent des bancs entiers à la recherche du poisson fourrage sonné par les rouleaux. J'interpelle ainsi régulièrement mon ami Cédric : « T'es



prêt je compte jusqu'à trois... Lancer... 1... 2... 3, poisson ! » Le schéma ne fonctionne pas à tous les coups, mais sur certaines zones, la démonstration est imparable. La recherche des coqs est parfois fastidieuse, mais la présence de carangues donne bien souvent de l'action, laissant ainsi oublier parfois le poisson recherché. Même si 80 % des zones prospectées se caractérisent par des plages de sable, il arrive de pêcher parmi quelques patates de roches. Une touche puissante, un rush à faire fumer le moulinet, certainement une carpe rouge en chasse. Expérience vécue par Cédric, qui, sur un rush démesuré, s'est pris une casse nette, probablement au contact

Le matériel

La pêche du poisson coq est une pêche physique, étant donné les conditions de navigation et la fréquence des lancers. Dans une journée, on peut aisément avoisiner les 300 shoots, d'où l'importance que vous apporterez au choix de votre matériel. Pour un pêcheur, en plus du matériel de base, il faut compter entre 10 et 15 leurres, une pochette d'anneaux brisés, des triples style Owner ST 66, des émerillons barils ainsi qu'une bobine de fluorocarbure en 50 lbs. N'oubliez pas quelques sticks un peu plus « light » ainsi que des petits jigs d'environ 30 g pour taquiner les petites carangues.

Le coup du soir du bord de la plage, le long des rochers reste un bon moment à passer avec les pêcheurs locaux. Vous pourrez ainsi échanger histoires de pêche et techniques. Vous serez également surpris de voir avec quelle dextérité les pêcheurs locaux lancent leur ligne avec les mains. Le salaire moyen étant très bas, se payer une canne est un luxe pour bon nombre d'entre eux.

d'un rocher isolé où le poisson cherchait refuge. La chance reste là aussi un critère de réussite. En revanche la motivation est indispensable, les efforts de prospection sous une chaleur de plomb seront forcément récompensés.

Au final, vous l'aurez compris, les longues plages de sable du Mexique sont encore riches en densité de poissons et il en est de même pour les aficionados des pêches off shore. Ce bon état des populations piscicoles s'explique en grande partie par la pratique plus que généralisée du no kill pour les poissons coqs.

●
Aurélien Lagarosse

(1) www.worldpredatorfishing.com